

«Certains n'ont plus à boire ni à manger»

SEISME Au Maroc, les quelque 2000 ressortissants suisses présents sur le territoire ont vécu un week-end éprouvant. Si certains quittent le pays secoués mais soulagés, d'autres restent pour soutenir la population

ALEXIS EXPOSITO, MARRAKECH

Le Maroc pleurait ses morts dimanche soir après un violent séisme au sud-ouest de Marrakech, dans lequel ont péri plus de 2100 personnes, selon le dernier bilan officiel, susceptible de s'aggraver au fil des recherches. Survenu dans la nuit de vendredi à samedi, de magnitude 7 selon le Centre national pour la recherche scientifique et technique, c'est le tremblement de terre le plus puissant à avoir jamais été mesuré dans le pays.

REPORTAGE

Deux jours après le séisme, la ville de Marrakech peine encore à retrouver son activité habituelle. La place Jemaa el-Fna, si vivante d'habitude, paraît bien grande et silencieuse. Les centaines de petits commerçants, musiciens ou charmeurs de serpents qui la font vivre ont déserté les lieux, faisant place à un vide assourdissant. Face au célèbre Café de France, un groupe d'ouvriers s'affaire au pied de ce qu'il reste du minaret de l'illustre mosquée Kharbouch. Un engin vient à grands coups de pelle ramasser les tonnes de pierres effondrées sous le regard attristé d'habitants et de touristes à l'air hagard.

Encore présents en nombre, ces derniers ne semblent plus trop savoir quel comportement adopter. Alors ils continuent d'arpenter les rues, dégainant téléphones et appareils photo pour immortaliser un état d'épices colorées ici, un immeuble effondré là, achetant malgré tout quelques souvenirs d'un séjour qui restera bien loin de ce qu'ils avaient imaginé.



Des bénévoles regardent une pelleteuse déplacer les débris de maisons. (TAFEGHAGHTE, 10 SEPTEMBRE 2023 / FAD EL SENNA / AFP)

vraiment vu ma dernière heure arriver», dit celui qui logeait dans un riad de la vieille ville de Marrakech. Pour autant, il confie avoir été surpris par la réactivité des

Marocains: «Le lendemain, tout avait été nettoyé dans la matinée. Les gens ont été d'une très grande bienveillance et gentillesse avec nous.»

Des milliers de Marrakchis n'ont pas pu regagner leur domicile du week-end. Des centaines de maisons sont trop fragilisées pour qu'il soit envisageable d'y retourner.

Surtout, le choc et la peur de répliques habitent encore tous les esprits. Alors, de nombreuses familles ont décidé de s'établir sur la place Mennah, dans l'ancien

quartier juif, l'un des plus touchés, se fabriquant des abris de fortune à même le sol, empilant les couvertures. Hommes, femmes et enfants passent leurs journées sous une chaleur suffoquante.

Passé le soulagement d'avoir été épargné, un certain désespoir commence à gagner les esprits. «Personne ne nous vient en aide, à part des habitants qui se mobilisent pour nous apporter à boire et à manger. Le gouvernement ne fait rien», se lamente Naima, 66 ans. Adossée contre un mur avec les femmes de sa famille, elle explique avoir tout perdu. Dans l'attente de pouvoir retourner chez eux ou de se voir offrir une solution, elle et ses 25 proches sont forcés d'attendre, conscients que l'urgence est plus grande dans les zones les plus durement affectées, au sud-ouest de la ville.

Elan de solidarité

Partout dans les rues, en même temps que les ouvriers s'activent à déblayer, un élan de solidarité s'organise en faveur des zones les plus affectées en dehors de la ville. Marc et Laila Ledoux, deux entrepreneurs vivant entre Genève et Marrakech, ont notamment décidé d'agir après que la famille d'un de leurs employés a été très durement frappée: «Il est originaire du village d'Amizmiz, qui est l'un des plus touchés et encore très isolé. Son frère a perdu ses trois enfants et sa femme dans l'effondrement de leur maison, bâtie en terre.»

Le couple a décidé de mobiliser tout son réseau en Suisse et en France afin de récolter des donations. Un élan de générosité auquel les gens ont répondu massivement, à tel point que Laila Ledoux est déjà en train de créer une association à but non lucratif avec l'un de ses amis pour préparer la suite: «Ces gens n'ont plus rien à boire ni à manger, car les accès routiers sont encore coupés. Dans un premier temps, nous allons leur faire parvenir des vivres et des dons de matériel. Ensuite, nous espérons pouvoir aider la famille à rebâtir une maison durable, et soutenir autant d'habitants du village qu'il nous sera possible.»

Alors que les forces de sécurité marocaines ont été déployées massivement dans la région et qu'un pont aérien a été mis en place, les prochaines heures seront décisives quant au sort de ces milliers de personnes encore totalement isolées. L'action gouvernementale suscitait quelques premières critiques du fait de son opacité, l'aide humanitaire civile locale comme internationale pourrait être appelée à jouer un rôle déterminant. ■

«L'aide suisse pourrait intervenir dans quelques jours»

HUMANITAIRE Silvio Flückiger, responsable de la cellule de crise mise sur pied après le séisme, détaille le mécanisme mis en place par Berne pour secourir les victimes

PROPOS RECUEILLIS PAR LÉO TICHELLI
@TichelliL

Les propositions d'aide humanitaire sont légion, mais le Maroc est pour le moment bien silencieux face à toute cette générosité. Rabat a finalement accepté dimanche l'envoi d'une équipe de secouristes espagnols, officiellement mise à disposition par Madrid. La Suisse a elle aussi proposé d'envoyer du matériel et des experts, une offre qui n'a actuellement reçu qu'un accusé de réception. Silvio Flückiger, chef suppléant de l'aide humanitaire de la Confédération, explique comment Berne mobilise ses forces humanitaires en cas de catastrophe naturelle à l'étranger.

INTERVIEW

Comment s'effectue une proposition d'aide en cas de catastrophe humanitaire, comme celle qui se déroule au Maroc? Nous avons déposé samedi à midi une offre officielle à Rabat, en lui proposant un catalogue de prestations que la Suisse pourrait fournir. Nous n'avons reçu qu'un accusé de réception pour le moment. L'aide humanitaire de la Confédération a mobilisé une équipe du Corps suisse d'aide humanitaire (CSA). Celle-ci est opérationnelle et prête à monter dans un avion dans les heures qui suivront un feu vert des autorités marocaines. Pour le moment, elle est composée de huit personnes, mais différents experts peuvent accompagner ce groupe en fonction des besoins spécifiques sur place.

Quelles sont les prestations que la Suisse a proposées au Maroc? C'est essentiellement une offre de soutien matériel et d'envoi d'experts du CSA. Nous pouvons donc fournir des tentes mais aussi des spécialistes de la

construction, de l'assainissement de l'eau ou encore des médecins, qui peuvent venir en aide aux hôpitaux locaux.

Comment interprétez-vous le fait que le Maroc ait tardé avant d'accepter quelques propositions d'aide de la communauté internationale? Chaque crise est différente et chaque pays réagit à sa façon par rapport à la catastrophe qui le touche. C'est à chaque Etat de déterminer de quel soutien il a besoin. Selon les informations que nous a transmises l'ambassade de Suisse à Rabat, l'armée et la protection civile sont bien organisées et structurées pour répondre aux besoins. Mais il est vrai qu'il y a aussi de nombreux problèmes d'accès, dans des zones reculées de l'Atlas.

Il se pourrait donc que le CSA intervienne plus tard, dans quelques jours par exemple? Tout à fait. Pour le moment, le Maroc est en phase de sauvetage et de premiers secours. Or, l'offre de la Suisse s'adresse aussi, et même surtout, aux survivants. ■

PUBLICITÉ

ENTREPRENEURS

LE TALK SHOW DE L'ÉCONOMIE ROMANDE TOUS LES MERCREDIS À 19H00

AVEC LOÏC REFFET

LA TÉLÉ
VAUD FRIBOURG

À retrouver sur La Télé et sur www.latele.ch

